

Anthony Grégoire et
Marianne-Sarah Saulnier, dir.
Artiste-chercheur-se sur le terrain

Montréal, Presses de
l'Université de Montréal, 2025
396 pp., illus. coul.
39,95 \$ (relié) ISBN
9782760649613

/Raphaël Ouellet/

Par un examen des enjeux méthodologiques, politiques et éthiques du positionnement scientifique des chercheur-ses ayant un parcours artistique, l'ouvrage collectif *Artiste-chercheur-se sur le terrain* propose des réflexions pressantes sur la dimension interculturelle de la recherche, l'autoréflexivité et le partage de l'autorité épistémologique. Principalement orienté par les cadres disciplinaires de l'anthropologie et de l'ethnomusicologie, le livre met en lumière des perspectives dont la pertinence touche une multitude de domaines en sciences humaines. En particulier, les chercheur-ses en histoire de l'art et les praticien-nes en arts visuels et médiatiques y trouveront plusieurs points de vue éclairants en regard aux questions actuelles au sein de ces disciplines.

Dirigé par Anthony Grégoire, ethnomusicologue et chargé d'enseignement à l'Université Laval, et Marianne-Sarah Saulnier, anthropologue et professeure associée à l'Université du Québec à Montréal, l'ouvrage paraît alors que les questions autour de la décolonisation de l'institution universitaire prennent de plus en plus d'importance. De même, les méthodologies de la recherche-création, de la recherche-intervention et de la recherche-action continuent de se répandre et de se définir. Comme le stipule l'introduction de l'ouvrage, Grégoire

et Saulnier s'intéressent à la figure double de l'artiste-chercheur-se, définie ici par un engagement dans une recherche à caractère scientifique, allié à ou nourri par un parcours artistique. C'est ce positionnement qui motive la genèse de l'ouvrage, alors que le directeur et la directrice de la publication se sont retrouvés sur le terrain, respectivement au Sénégal et en Inde, à devoir faire usage de leur formation musicale jazz ou classique afin de répondre à des situations particulières.

S'inspirant de ce vécu, les deux spécialistes ont ainsi invité des collègues à se pencher sur les interactions entre les rôles d'artiste et de chercheur-se. Alors que la plupart des chapitres proposent des perspectives provenant de l'anthropologie et de l'ethnomusicologie, nous cherchons ici à considérer la portée plus grande de ces questionnements, en particulier en ce qu'ils peuvent documenter une perspective en histoire de l'art et en pratique des arts visuels. Ainsi, dans cette recension, il s'agira de considérer comment les enjeux méthodologiques, éthiques et politiques peuvent potentiellement se transférer d'un champ disciplinaire à un autre.

L'introduction de l'ouvrage présente certains des enjeux fondamentaux partagés par les adeptes du positionnement de l'artiste-chercheur-se. De manière générale, le livre ne s'intéresse pas aux artistes qui limitent leur travail de recherche à une amélioration de leurs habiletés ou au développement de leur démarche artistique, se penchant plutôt sur la pratique des artistes-chercheur-ses qui font usage de leur parcours artistique afin de créer « un nouveau type de données » (p. 20) provenant de la co-création avec les participant-es sur le terrain. De même, on privilégie, au sein de l'ouvrage, un positionnement interculturel, c'est-à-dire l'examen de ce qui se produit à la rencontre de deux ou de plusieurs cultures. Le terme « culture » est ici entendu au sens large, et concerne la rencontre entre des cultures occidentales et non occidentales, de même que la rencontre qui réunit différents groupes ethniques, différentes classes sociales et différentes sous-cultures locales. En particulier, le livre traite de situations lors desquelles les artistes-chercheur-ses doivent « se soumettre à une négociation des codes interculturels employés par chacun et chacune pour échanger, partager, communiquer » (p. 25). Ce parti pris méthodologique invite également

à la posture d'humilité de la personne chercheuse en soulignant l'importance de la rencontre avec l'autre dans la création de la connaissance : nécessairement, dans cette perspective, le terrain suppose le partage de l'autorité épistémologique entre l'universitaire et les autres participant-es. Finalement, les pratiques culturelles et musicales analysées sont réfléchies comme étant changeantes et fluides : Grégoire et Saulnier proposent ainsi la « conversation culturelle » plutôt que la « conservation culturelle » (p. 30).

L'ouvrage est divisé en onze chapitres répartis en trois sections. La première, qui se penche sur les enjeux théoriques du positionnement de l'artiste-chercheur-se, comprend trois chapitres. D'abord, Anthony Grégoire, en se basant sur son expérience de recherche ethnomusicologique du *mbilim* au sein du peuple Noon au Sénégal, cherche à mettre à jour la méthode de la bimusicalité proposée par Mantle Hood en 1960 voulant que l'ethnomusicologue doive acquérir autant d'habiletés musicales que possible dans la pratique musicale qu'il souhaite étudier, et ce, avant l'enquête de terrain. Grégoire, en arguant en faveur d'un partage de l'autorité sur le sujet de la recherche avec les principaux individus concernés, évoque efficacement l'importance éthique et politique de cette posture, trop souvent négligée par la recherche. Pierrick Lefranc, à la suite de sévères critiques dont ses œuvres musicales incluant des chants de gorge inuits et mongols ont fait l'objet, cherche à rendre compte des bouleversements éthiques et politiques récents qu'a connus la pratique musicale contemporaine, et de la manière avec laquelle la recherche peut y répondre. En clôture de cette première section, Laurent Bellemare, examine la pratique du gamelan – une musique orchestrale tirant son origine dans différentes régions indonésiennes – dans le contexte nord-américain.

La seconde section comporte, quant à elle, trois chapitres se penchant sur des problématiques concrètes pouvant émerger lors de la recherche sur le terrain. D'abord, Abderraouf Ouertani souligne les enjeux qui ont entouré son enquête sur les joueur-ses de oud en France, alors qu'il pratique lui-même cet instrument de manière professionnelle. Ensuite, Sophie Stévanec et Serge Lacasse, avec la participation de Michaël Garancher, se questionnent à savoir

s'il demeure possible, dans le cadre d'une recherche-création en composition musicale contemporaine et en interprétation, d'adopter simultanément les postures de recherche et de création à l'aide d'une étude comportementale. Finalement, Marianne-Sarah Saulnier traite des écueils auxquels elle a fait face lors de son étude de la danse cobra des femmes kalbeliya dans la province du Rajasthan, en Inde, et des approches créatives qui ont permis de les surmonter.

La troisième section présente cinq pratiques de recherche sur le terrain. D'abord, Mélanie Nittis aborde sa recherche-action auprès des praticiens du *glenti* d'Olympos, en Grèce. Ensuite, Mathieu Poitras propose un aperçu de son étude du daf persan en Turquie. Puis, Luigi Monteanni examine sa participation au projet *Alkisab underground* indonésien Senyawa, et comment celui-ci met en lumière les enjeux de circulation mondiaux de ces pratiques. Le chapitre souligne de manière fort éloquent comment le groupe propose une approche d'ethnomusicologie appliquée par une forme de recherche-intervention, tout en exposant les contradictions du système capitaliste et impérialiste contemporain. En clôture de cette section et de l'ouvrage, on retrouve le compte rendu de deux pratiques provenant de disciplines artistiques non musicales. D'abord, le cinéaste Vadim Dumesh présente des extraits de son journal de bord provenant de la cocréation d'un film avec des chauffeur-ses de taxi à Paris. Finalement, la sociologue Claire Bodelet examine comment l'apprentissage de l'art clownesque lui a permis de mieux comprendre la pratique des clowns dans les hôpitaux dans le cadre de ses recherches doctorales.

L'inclusion de l'essai de Pierrick Lefranc nuit, selon nous, à la cohésion de l'ouvrage. Lefranc y traite de certaines critiques dont son travail de composition musicale contemporaine a fait l'objet. Entre autres, une de ses collaboratrices, une comédienne québécoise présentant de manière professionnelle des performances de *katajjaq*, un chant de gorge inuit, a fait l'objet d'une dénonciation publique par le Arnaqqusaaq Collective, qui argumentait que l'interprète s'approprie une pratique qui ne provient pas de sa culture et en profite monétairement. Si on peut comprendre que Lefranc veuille défendre sa création, et s'il

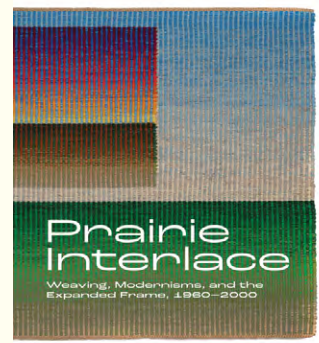
semble comprendre les raisons de cette critique, l'accusation formulée par l'auteur que le collectif fait preuve de « néo-extractivisme culturel » (p. 109) est injustifiée et très peu argumentée. Tout au long du texte, l'auteur se questionne, s'inspirant du philosophe Bruno Latour, sur ce que le chant de gorge *fait* à nos conceptions occidentales de la musique et nous *fait faire*. Or, il ne semble pas considérer ce que cette appropriation fait aux populations inuites, avec qui il ne paraît pas être en contact de manière significative.

La question de l'appropriation culturelle et de ses conséquences, qui revient à quelques reprises dans l'ouvrage, est abordée de manière beaucoup plus complète et nuancée ailleurs, en particulier par Laurent Bellemare dans le cas des orchestres gamelan en Amérique du Nord et par Marianne-Sarah Saulnier à propos de la danse cobra kalbeliya. Ainsi, le texte de Lefranc détonne de l'ensemble, ne démontrant pas la rigueur méthodologique, théorique et éthique qui caractérise le reste de l'ouvrage.

Autrement, on retient de l'ensemble de multiples manières de négocier la rencontre interculturelle in situ, un apport pertinent pour tout-e chercheur-se souhaitant agir de manière plus éthique sur son terrain d'étude. Au sein de plusieurs des chapitres, les auteur-rices abordent le sujet de manière sensible, et inspirent à adopter des pratiques plus égalitaires et ouvertes en recherche. L'écriture des essais à la première personne est plus que bienvenue, car les textes proposés mettent en valeur comment l'expérience vécue des chercheur-ses éclaire des enjeux épistémologiques importants.

Artiste-chercheur-se sur le terrain constitue, en somme, un apport fort pertinent aux questionnements autour de la recherche-création et en ce qui a trait aux questions épineuses du partage de l'autorité épistémologique et de la décolonisation. Les chercheur-ses en arts visuels et en histoire de l'art souhaitant effectuer une recherche sur le terrain ne manqueront pas de trouver, à travers les cas présentés, des conseils méthodologiques concrets, de même que des réflexions éthiques et théoriques pertinentes et actuelles.

Raphaël Ouellet est doctorant en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal.
— ouellet.rafael@uqam.ca



Michele Hardy, Timothy Long,
and Julia Krueger, eds.

*Prairie Interlace: Weaving, Modernisms,
and the Expanded Frame, 1960–2000*

Calgary: University of Calgary
Press, 2023

248pp., 180 colour illus.

\$59.99 (paper)

ISBN 9781773854878

/ Sarah Quinton /

For much of the twentieth century, textiles remained at the margins of art history, regarded as craft rather than modernist innovation. In recent years, however, scholarship and exhibitions have begun to reframe weaving and fibre practices as central to stories of modernism and cultural production. Both the exhibition *Prairie Interlace: Weaving, Modernisms, and the Expanded Frame, 1960–2000* and its substantial catalogue help to crystallize this shift. Edited by Michele Hardy, Julia Krueger, and Timothy Long (who also curated the accompanying exhibition, which toured across the Prairies from December 2022 to February 2024), it situates textile practice within a broader rethinking of the region's cultural history.

As the first comprehensive analysis of Canadian handmade textile practices from 1960 to 2000, *Prairie Interlace* offers a robust and nuanced examination of Canadian textile arts during this period, positioning the Prairies as a vital site of artistic production and innovation. In the opening paragraph of their introduction, the editors state that the publication “...looks back to the explosion of innovative textile-based art on the Canadian Prairies during the second half of the 20th century.” Rather than a singular explosion, however, *Prairie Interlace* offers a